

La Voix  
du  
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du  
Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



## SOMMAIRE.

---

Prières sollicitées.....	161
Histoire du Précieux Sang [V. S. J.].....	162
Mon Hymne à l'Eucharistie, (Poésie) [S. M. B.].....	166
Notre-Dame du Bon-Conseil, [LAURE CONAN].....	168
A propos de la contrition [LAURE CONAN].....	172
Réponse de M. l'abbé XXX.....	174
Pensées .....	178
Adam. [RÉV. P. BERTHE].....	179
St-Antoine et Léon XIII.....	182
Oremus, [CHS. BUET].....	183
Guérison .....	186
Actions de grâces.....	188
Nouvelles Religieuses.....	189

---

### APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

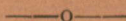
---

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)



### “ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.”

L'abonnement à cette REVUE MENSUELLE est toujours daté du jour où l'on s'abonne.—Les nouveaux abonnés qui voudraient se pourvoir des numéros de l'année dernière, devront accompagner leur demande d'un envoi de \$1.00. Si l'on ne désire que l'un ou l'autre de ces numéros, on voudra bien expédier 10 CENTINS à

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG,  
St-Hyacinthe, P. Q., (Canada).

Il importe, de plus en plus, que toute communication concernant cette revue soit toujours ainsi adressée.

# LA VOIX

— DU —

# PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés, .....mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

2ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, Qué., JUIN 1895. No 3.

## FRIÈRES SOLICITEES

1. Pour que la dernière encyclique de notre Saint Père le Pape ramène à l'unité catholique un grand nombre de nos frères séparés d'Angleterre ; 2. Pour obtenir la guérison radicale, s'il plaît à Dieu, du REV. PÈRE FÉVÉZ, que la bonne sainte Anne semble avoir arraché, d'une manière aussi soudaine qu'inespérée, des portes du tombeau ; 3. Pour notre chère Mère Fondatrice, la Révde CATHERINE-AURÉLIE DU PRÉCIEUX SANG sérieusement malade ; 4. Pour obtenir : protections spéciales, secours d'argent, guérisons instamment demandées, conversions de maris ivrognes, jaloux, etc., de femmes qui font le déshonneur de leur famille, des secours de toutes sortes pour de pauvres familles, le succès de plusieurs affaires ; une multitude d'autres intentions dont le détail fait couler les larmes.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement : pour M. l'abbé MICHAEL DOWLING, décédé à Québec ; Rév. EDMOND MOREAU, St. Barthélemy ; Rév. F. X. LECLERC, Sault au-Récollet ; Rév. G. F. E. Drolet, à St. Joseph de Lévis ; Rév. M. ELZ. LÉSSARD, Sherbrooke ; la Révde Sr. SAINTE-CATHERINE, (*Marie Henriette Kérouack*), à la Cong. N.-D. de Montréal ; Rév. Sr. SAINT-VINCENT DE PAUL, (*Marie Lépine*), à l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang de Québec ; M. F. H. PROULX, St. Ours ; M. LABERGE, Chicago, (E.-U.) ; M. DENIS DOVERNAY, Montréal ; M. VENCESLAS D'AGTEUIL, St. Paschal ; M. ADJUTOR DEMERS, Québec ; M. F. SYLVAIN DEMERS, Stillwater, (Minn. E.-U.) ; M. RIVET, Joliette ; M. Ls. PERRAULT, Montréal. Mesdames MICHEL COÛÉ, décédée à St. Augustin ; G. A. CHAMPAONE, Joliette ; FRs. PELCHAT, St. Anselme ; P. G. LABARRE, Trois Rivières ; ELZ. FRENETTE, Montréal ; J. E. U. BRADBRY, Ottawa ; Alp. PAYEUR ; M. REBECCA STINGUE, Southbridge, (Mass.) ; GODEFROY LAROCQUE (née Lafontaine), Chambly ; Mesdemoiselles JEANNE VALLIÈRE DE ST. REAL, décédée à Montréal ; VALERIE DUCLOS, au presbytère de St. Athanase ; MARIE-GUILLEMET, St. Anselme, etc. etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'incl. pour les confrères du P. S.

N.-D. du Sacré-Cœur priez pour nous.



**HISTOIRE DU PRÉCIEUX-SANG ou LA DEVOTION AU PRÉCIEUX  
SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**

est de tous les temps et durera éternellement

**Le Sang du Rédempteur**

Bienheureux ceux qui lavent leur  
vêtement dans le Sang de l'Agneau !

*Apocal. XXII, 14.*

(Suite)

VII.—LE PRÉCIEUX SANG ET LE SACRÉ-CŒUR. \* Le suprême *Consummatum est* s'est fait entendre. . . Au dernier cri du Maître de la vie appelant la mort, la mort est accourue. Tremblante et consternée, frappée d'épouvante à l'ordre qu'elle reçoit d'immoler son Dieu, elle s'enveloppe, en quelque sorte, d'ombres et de ténèbres, et touche de son sceptre incliné la Victime volontaire. Jésus expire !

En ce moment de cataclysme universel, une femme est debout au pied de la croix : c'est la Mère du Crucifié !

Eloignez-vous, pauvre Mère ! . . . car il n'y a plus pour vous, ici, de souffrances à contempler ; il n'y a plus de sympathie à donner, plus de Sang à recueillir : l'œuvre déicide, l'œuvre réparatrice est accomplie : le Christ, votre Jésus est mort ! . . . . .

Mais Marie ne s'éloigne pas ! La Mère du genre humain pressent un nouvel outrage pour son Fils, une nouvelle douleur pour elle : ou plutôt elle prévoit une nouvelle générosité du cœur de son Jésus, une nouvelle preuve, la plus extraordinaire des preuves que l'amour est plus fort que la mort.

O cœur de mère, cœur déjà transpercé de six glaives, courage ! voici le septième ! . . . .

À peine le ciel s'est-il quelque peu éclairci sur la tête des

(\*) Nous employons ici le mot *cœur* au lieu de *côté* (texte évangélique), parce qu'en général les auteurs théologiques et les savants, entre autre l'abbé Riche, s'accordent à admettre, par induction, que la lance, poussée assez vigoureusement pour faire une ouverture capable de recevoir une main, dût atteindre certains organes intérieurs, et tout particulièrement le cœur.

coupables que quatre soldats (1) furent officiellement envoyés pour constater le décès des suppliciés du Calvaire. . Ils s'approchent de Jésus. . " le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes. . mais l'un d'eux lui ouvrit le côté avec une lance. . et aussitôt, nous dit saint Jean (2) il en sortit du Sang et de l'eau. "

Pourquoi cette suprême effusion de Sang ? Pourquoi ce nouveau mystère dans le mystère de la rédemption ? Est-ce que la mort du Christ, naturellement produite par l'effusion de son Sang, ne suffisait pas pour nous racheter ? . Le grand théologien que nous avons suivi jusqu'ici, Faber, va nous répondre.

" C'était pour se rire de la mort, " dit-il, que Jésus avait fait une petite réserve de son Sang au fond de son cœur ; " c'était pour survivre à la mort, pour proclamer la victoire de l'amour sur la mort, et pour montrer que l'inclination du Précieux Sang à se verser n'avait pas été détruite par la mort. . Souvent c'est par ce que les hommes font au moment de mourir que nous apprenons le mieux à les connaître. Ainsi en est-il du Précieux Sang, ou plutôt c'est par ce qu'il a fait après sa mort que nous l'avons le mieux connu. Il était tellement liquéfié par l'amour que la mort n'a pu ni le durcir, ni le coaguler ; et il a encore coulé, comme si l'écoulement était le trait invariable de son caractère. La mort satisfait les hommes : leur cœur ne demande pas de plus grande preuve d'amour. Les rois la considèrent comme la dernière limite de la fidélité. La mort satisfait Dieu : il ne demande rien de plus que le martyr ; et il regarde les martyres de ses saints, comme des perles d'un prix inestimable dans sa création. Mais la mort ne satisfait pas le Précieux Sang. La sixième effusion sanglante était nécessaire. Sous beaucoup de rapport, elle avait été prodigue, mais elle était nécessaire aussi. La rédemption était un devoir indispensable, un devoir d'amour, mais cependant un de-

(1) D'après la coutume Romaine.

(2) Ch. XIX, v. 31-35.

voir. Le Précieux Sang, comme je l'ai dit, aspirait après les jours où il pourrait se verser sans nécessité, et où son amour pourrait dépenser en pure prodigalité ses royales richesses. De même qu'il s'était versé avant l'œuvre de la rédemption du monde, et sans le racheter, de même il se versera encore maintenant que l'œuvre de la rédemption est accomplie. Une fois de plus il révélera son caractère dans cette prodigalité . . . qui est un secret de son économie. O amour divin ! Il n'y a pas de dissipateur plus enraciné que toi !

“ D'ailleurs l'œuvre doit être complète. Il faut que tout le sang soit séparé du corps, et jouisse à part, et dans sa séparation, de l'union avec la personne du Verbe. Il faut que l'effusion soit totale. Les choses divines ne se font jamais à moitié ; et les miséricordes surtout exigent la plénitude et la perfection. Le cœur avait reçu l'ordre de garder au dedans de lui-même une partie du sang, et il avait obéi ! Il ne savait pas s'il céderait à regret ou avec plaisir ; d'un côté, il était la demeure du Précieux Sang, et il l'aimait de l'amour le plus tendre. Etre abandonné par le Précieux Sang, ce devait être pour lui la cause de la plus profonde douleur. Cependant d'un autre côté, ce cœur avait pris les instincts de celui qu'il avait si longtemps contenu. Des mères ont envoyé leurs fils au martyre, avec un amour étrange et jaloux, qui tient plus du ciel que de la terre. Ainsi le sacré cœur allait envoyer volontiers ce qui lui restait du Précieux Sang à la gloire éternelle de son effusion. De même que la tête dans le couronnement d'épines avait été jalouse du corps dans la flagellation, et avait réclamé le plaisir et l'honneur d'une effusion sanglante pour elle-même ; de même maintenant le sacré cœur était jaloux des mains et des pieds. Il leur enviait leurs sources de vie. Il voyait avec peine la beauté de leurs stigmates éternels. Même dans la mort, le sacré cœur possède des attraits irrésistibles. L'âme de Jésus, dans les profondeurs de la terre, a senti sa tendre et familière influence, et c'est ainsi que les vœux de ce grand cœur ont appelé la lance du centurion, que le sang

caché a jailli au dehors, qu'il a répandu, comme dans un sentiment de reconnaissance, toutes les grâces salutaires de la conversion sur son libérateur païen, et qu'il a glissé doucement le long du côté de Jésus en baisant la chair qu'il avait si longtemps animée."

C'est ainsi que la dernière prière de Jésus mourant a été exaucée : *Sitio !* disait-il, *Sitio !* Il avait soif, non de recevoir, mais de donner encore. . . Il est mort avec cette soif que les bourreaux n'ont pas comprise, mais que Longin a étanchée. . . . soif que nous étancherons tous si, pendant ce mois surtout, nous allons demander pour nos âmes au cœur de Jésus quelques gouttes du Sang que la Résurrection lui a rendu et qu'il veut faire rejaillir sur chacun de nous " jusqu'à la vie éternelle. "

Pendant le beau MOIS DU SACRÉ-CŒUR, rendons-nous familière la prière suivante et disons-la les uns pour les autres.

" O tout resplendissant et aimable Jésus, Créateur du monde mystérieux et invisible de la grâce ; vous, Hôte des cœurs aimants, Modèle crucifié des âmes écrasées sous le poids de la croix ; vous, divin Réservoir de toutes les richesses et de tous les dons du Ciel ; Roi Jésus, Sauveur des fidèles, qui avez voulu que votre saint Côté fût ouvert par la pointe d'une lance impitoyable, je vous en prie humblement, ardemment, ouvrez-moi les portes de votre miséricorde et laissez-moi pénétrer, à travers la large ouverture de votre adorable et très saint Côté, jusque dans l'intérieur de votre infiniment aimable Cœur, de sorte que mon cœur devienne uni à votre Cœur par un indissoluble lien d'amour. Blessez mon cœur de votre amour, faites pénétrer la lance du soldat à travers ma poitrine et que mon cœur Vous soit ouvert, uniquement à Vous seul et soit fermé au monde et au démon ; protégez mon cœur, défendez-le contre les assauts de mes ennemis par le signe de votre Croix. *Amen.* "

V. S. J.

(A continuer.)

### MON HYMNE A L'EUCCHARISTIE.

*Quantum potes, tantum arde,  
Quia major, omni laude....*

LAUDA SION.

Au Dieu plus grand que nos louanges,  
Je voudrais offrir, en ce jour,  
Un nouveau cantique d'amour,  
Faible écho du concert des anges.  
Ah ! j'oserai tout ce que peut mon cœur :  
Je n'ai qu'un mot, mais c'est le mot suprême :  
Comme un essai de l'éternel bonheur,  
Je chanterai : Mon Dieu, je t'aime !

O Dieu du tabernacle, ô mon Emmanuel,  
Je n'ai plus de parole en ta sainte présence :  
Mon âme t'adore en silence.  
Anges, chantez l'hymne du ciel,  
Moi je pleure et je tombe au pied de Son autel.

Comment nommer l'Eucharistie ?  
Ou la Manne, ou le pur Froment,  
L'incomparable Sacrement,  
Miel de la pierre ou Pain de vie ?  
Ah ! dans mon cœur, je la nomme l'Amour ;  
Au Dieu caché, c'est ma louange intime ;  
Quel autre nom, même au divin séjour,  
Dit mieux sa charité sublime ?

Pour le Seigneur, vibre, ô ma lyre,  
J'ai besoin de chanter encor !  
Mon cœur s'élève et prend l'essor...  
Mais l'impuissance est son martyre...  
Ah ! prêtez-moi des sons harmonieux,  
O Séraphins qui remplissez le temple :



Je veux chanter, comme l'on chante aux cieux,  
Le Dieu que votre amour contemple !

O Dieu du tabernacle, ô mon Emmanuel,  
Je n'ai plus de parole en ta sainte présence ;  
Mon âme t'adore en silence.  
Anges, chantez l'hymne du ciel,  
Moi, je pleure et je tombe au pied de Son autel.

Avant de clore ma paupière,  
Pour dormir mon dernier sommeil,  
Je veux, devant le réveil,  
Jésus, te bénir sur la terre.  
Ah ! je voudrais mourir en exhalant  
Au Verbe-Hostie un cantique suprême.  
A Lui mon cœur, à Lui mon dernier chant,  
Disant encor : Mon Dieu, je t'aime !

Mais ce délire de mon âme  
Me remplit d'ineffable espoir ;  
O mon Jésus, j'irai te voir  
Chantant toujours l'hymne de flamme,  
Oh ! garde-moi, dans l'extase des cieux,  
Un luth divin, pour célébrer encore  
Mon Dieu-Sauveur et son Sang précieux,  
Tout ce que j'aime et que j'adore !!

O Dieu du tabernacle, ô mon Emmanuel,  
Je n'ai plus de parole en ta sainte présence ;  
Mon âme t'adore en silence.  
Anges, chantez l'hymne du ciel,  
Moi, je pleure et je tombe au pied de Son autel.

S M. B.

## Notre-Dame du Bon Conseil (1)

(Suite)

U'ON eût cru la Madone descendu du ciel, rien d'étonnant. Cependant elle venait de Scutari en Albanie et les habitants de Genazzano ne tardèrent pas à le savoir.

Par un instinct profond des choses divines, on n'avait pas tardé à amener les malades et les infirmes devant la merveilleuse image. Les guérisons furent si nombreuses, si éclatantes que les religieux Augustins qui avaient la garde du sanctuaire *Sancta Maria* en firent commencer la preuve juridique dès le surlendemain de l'apparition.

Paul II était alors chef de l'Eglise. Il apprit ce qui se passait à Genazzano, où des villes entières se rendaient en procession solennelle auprès de la *Madone du Paradis*.

Le vicaire de Jésus-Christ fit aussitôt ce que tout homme sage aurait fait à sa place ; il ordonna une sévère enquête. Cette enquête eut lieu dans les deux mois qui suivirent l'apparition.

Après le rapport de ses délégués, le pape encouragea fortement la dévotion des peuples et tous ses successeurs l'ont imité.

Dans sa bulle pour l'établissement de l'*Union* de Notre-Dame du Bon Conseil, Benoît XIV dit expressément que l'image de la Madone a été apportée de Scutari à Genazzano *par le ministère des anges*.

La sainte image était supposée venir de l'Orient. D'après la tradition, ce n'était pas la main des hommes qui l'avait apportée à Scutari.

Deux siècles durant, elle y avait été entourée du culte le plus tendre. Mais l'amour de Marie s'était refroidi dans le cœur des Albanais. Beaucoup parmi eux avaient perdu la foi, les mœurs avaient tristement baissé. " Les jeunes filles, dit un pieux chroniqueur, ne se plaisaient plus à orner de fleurs l'autel de Notre-Dame de Scutari. "

(1) ERRATA—No. DE MAI, page 140, 21<sup>e</sup> LIGNE. Au lieu de 1457, veuillez lire 1467.

La Vierge avait pourtant encore quelques fidèles en Albanie et, aux pieds de son autel, l'on voyait très souvent Scanderberg humblement agenouillé. " Le diable blanc ", comme les Turcs l'appelaient, était un grand dévot à Notre-Dame du Bon Conseil. Ils lui attribuaient sa force étrange, surnaturelle et ses merveilleux exploits.

Après la mort du défenseur de la chrétienté, la Vierge sembla n'avoir plus rien à aimer en Albanie.

Le pays tomba presque aussitôt au pouvoir des musulmans.

Ne pouvant se résigner au cruel joug des infidèles, deux Albanais—Georgio et De Sclavis—résolurent de quitter leur patrie pour toujours. Mais avant de prendre le chemin de l'exil, ils voulurent aller prier une dernière fois devant la vénérée Madone de Scutari. Pendant qu'en pleurant amèrement les deux émigrants lui recommandaient leur voyage, ils virent l'image sacrée se détacher du mur et s'élever dans les airs où un nuage blanc l'enveloppa, sans pourtant la dérober à leurs regards. En même temps, ils comprirent que la Vierge leur ordonnait de suivre son image qui s'en allait dans une autre contrée répandre les bénédictions dont l'Albanie s'était rendue indigne.

Le nuage franchit la porte de l'église, et, s'élevant dans les airs, se dirigea vers l'Adriatique. Là, au lieu de poursuivre sa course à travers les airs, le nuage s'abaissa sur les eaux. Les deux hommes qui l'avaient suivi sans fatigue, posèrent sans crainte le pied sur les flots. Sous leurs pas, les vagues s'affermirent aussi dures que le sol. Ils atteignirent ainsi les rives de l'Italie.

Durant le jour, le nuage les préservait de la chaleur, la nuit venue il s'illuminait, devenait semblable à la colonne de feu qui guidait les Hébreux dans le désert.

Ainsi conduits, ils arrivèrent aux portes de Rome. Là, le nuage disparaît.

Fort désolés, les deux étrangers cherchent leur Madone

dans toutes les églises. ils parcourent toutes les rues de Rome demandant si personne n'avait vu la sainte image venue de Scutari à travers les airs. Il va sans dire qu'on les prit pour des cerveaux malades.

Mais bientôt arrive de Genazzano une étrange nouvelle. Sous les yeux d'une immense foule, et aux sons d'une musique ravissante, une image de la Vierge, enveloppée d'un nuage est, dit-on, descendu du ciel. Les prodiges les plus éclatants s'opèrent devant cette image et l'on y accourt de toutes parts.

A la première nouvelle, les deux Albanais partirent aussitôt pour Genazzano. Là,—à leur profonde et ineffable joie—par-dessus les têtes de milliers d'hommes et de femmes agenouillés, ils aperçurent, au milieu des fleurs et des lumières, l'image vénérée qu'ils avaient suivie de Scutari à Rome.

Les habitants de Genazzano reçurent froidement le récit des étrangers. Ils ne tenaient pas à voir s'évanouir l'illusion que leur Madone venait du paradis, et la pensée qu'elle pourrait quitter Genazzano comme elle avait quitté Scutari leur était odieuse. Cependant, on ne put mettre en doute le témoignage des Albanais. Les ruines du temple abandonné par la Vierge sont encore visibles à Scutari. Les infidèles n'ont jamais pu convertir ce temple en mosquée, ni en faire servir les pierres à aucun usage profane.

Le peuple Albanais n'a pas oublié la Vierge si chère à ses ancêtres. A Scutari, l'on entend souvent chanter une ballade touchante dont le refrain rappelle la divine mère Marie à son ancien sanctuaire.

Après l'enquête ordonnée par Paul II, il y en eut plusieurs autres toujours ordonnées par les papes. Ces enquêtes n'ont servi qu'à rendre plus incontestable la miraculeuse apparition.

Toute l'Italie, dit-on, a été en pèlerinage à Genazzano. Les papes — grands ennemis de toute exagération dans la croyance aux faits surnaturels—ont toujours donné l'exemple d'une singulière dévotion à la Vierge de Genazzano, et la li-

turgie de l'Eglise reconnaît et enseigne la vérité de la miraculeuse apparition. Dans l'office propre de la fête de Notre-Dame du Bon Conseil, il est dit :

“ Et comme il n'y a rien qui ne soit sublime dans cette très sainte Vierge que l'Ange salua pleine de grâce, ce n'est pas sans l'action du divin Conseil que ses images mêmes sont tenues en honneur et illustrées par des prodiges et des miracles. Parmi celles-ci, on honore principalement, comme le prouvent des diplômes pontificaux et d'autres documents presque du même poids, cette image qui apparut merveilleusement sur le mur de l'église des Pères Augustins, dans la ville de Genazano et le diocèse de Palestrina, sous le pontificat de Paul II. ”

Et encore :

“ O Dieu, qui nous avez donné la mère de votre Fils pour être aussi notre mère, et à qui il a plu de glorifier sa belle image par une apparition merveilleuse. . . ”

Cette belle image qu'il a plu à Dieu de tant glorifier, ne mesure pas plus de dix-huit pouces carrés. Elle est peinte sur une croûte de plâtre commun, pas beaucoup plus épaisse qu'un fort papier.

Quand a-t-elle été peinte ?.. dans quel pays ?.. les meilleurs juges ne le peuvent dire.

La jeune Vierge-Mère est représentée tenant dans ses bras l'enfant Jésus. De sa main droite, l'enfant entoure le cou de sa mère, l'autre mignonne main tient le col brodé de sa robe.

La beauté de l'enfant, la beauté de la mère est à ravir tous les cœurs.

La Vierge incline la tête sur le visage de son Fils. L'expression de sa céleste physionomie est ineffablement triste. On sent que le glaive de douleur est déjà entré dans son cœur et que son adorable enfant, qui la regarde avec un amour si profond, cherche à la consoler.

Qu'il soit un homme ou qu'il soit un ange, l'artiste inconnu a fait revivre l'un de ces moments, où, dans le secret

de sa pauvre maison, la Vierge bénie entre toutes les femmes serrait dans ses bras ce divin enfant qui devait être l'homme de douleurs.

Quatre siècles se sont écoulés depuis l'arrivée de la Madone à Genazzano.

Les fresques peintes par les plus grands maîtres sur les murs les mieux construits ont vu pâlir leurs lignes et leurs couleurs, et les lignes de l'image restent aussi fraîches que jamais, bien qu'appliquées sur une mince feuille de plâtre, on ne sait depuis quand.

D'illustres artistes ont fait des copies de la glorieuse Madone du Bon Conseil. Plusieurs de ces copies ont un grand mérite, mais aucune n'a reproduit l'indescriptible beauté de l'image dont tous les traits semblent répondre à la prière.

LAURE CONAN.

---

### A PROPOS DE LA CONTRITION

---

#### DEUXIÈME LETTRE A M. L'ABBÉ XXX.

MONSIEUR L'ABBÉ,

A ma question : La contrition parfaite nous est-elle bien difficile ? vous avez répondu : " Elle est facile aux âmes ferventes, difficile aux pécheurs ; entre ces deux extrêmes de la moralité, elle sera plus ou moins facile, selon qu'on s'élève ou s'abaisse davantage.

" La contrition parfaite, ajoutez-vous, devient d'autant moins facile qu'elle est nécessaire. Ces malheureux pécheurs qui avalent l'iniquité comme l'eau, comment, dans un danger soudain, élèveront-ils leur âme au dessus de la crainte servile jusqu'à l'amour de Dieu ? "

Sans doute, pour ressusciter tout à coup la flamme de



l'amour dans le cœur de ces chrétiens qui ont vécu plongés dans la fange, il faut un grand miracle. Mais ce miracle, les confrères du Précieux Sang, qui prient sans cesse pour les mourants, veulent l'espérer. Laissez-moi donc, Monsieur, rappeler un fait de la sainte Ecriture.

Au retour de la captivité de Babylone, quand on voulut retirer le feu sacré qu'on avait déposé dans les entrailles de la terre, on ne trouva plus que de la boue, n'est-ce pas ? mais cette boue, il ne fallut qu'un rayon de soleil pour l'enflammer en présence de tout le peuple ravi d'admiration ?

Pourquoi un miracle analogue ne se produirait-il pas souvent dans l'ordre spirituel ?

Au moment suprême, aux premiers rayons du jour éternel, qui sait si, à l'admiration des anges, la flamme divine reçue au baptême ne se rallume pas souvent dans les âmes les plus souillées ?

Comme Néhémie prit, avec douleur et respect, la boue où avait brûlé le feu sacré et, plein de foi, la présenta au soleil, ainsi les confrères du Précieux Sang présentent les âmes les plus déchues au cœur entr'ouvert du Christ, au Sang adorable et glorieux.

Votre lettre, Monsieur l'abbé, a beaucoup intéressé nos lecteurs. Permettez que, pour leur complaire, je vous adresse encore une question.

La contrition, qui a pour motif la passion de Jésus-Christ, n'est-elle pas une contrition très parfaite ?

Daignez agréer etc., etc.

LAURE CONAN.

## RÉPONSE DE M. L'ABBÉ XXX.

MADAME LAURE CONAN, ST-HYACINTHE.

MADAME.

J'ai lu votre lettre avec le plus vif plaisir et j'y réponds tout de suite.

L'application que vous faites du beau récit qui ouvre le second livre des Machabées (1) est fort heureuse et infiniment touchante. Pourrai-je, sans encourir l'indignation de vos lecteurs, jeter un peu d'eau froide sur ce beau feu ?

Vous avez, voyez-vous, dans cette affaire, le beau rôle, la miséricorde, et moi, j'ai endossé la toge de l'avocat du diable, ce qui ne me va qu'à demi.

Mais enfin je risque quelques observations que, peut-être, vous ne trouverez pas dépourvues de bon sens.

Et d'abord Néhémie me paraît avoir sur vous certains avantages.

La boue qu'il répandait sur son holocauste et qu'on avait tirée du puits où naguère avait été caché le feu sacré, n'était pas l'objet de la colère de Dieu ; ce n'était pas une créature rebelle aux volontés de son créateur. Et les Juifs qui offraient le sacrifice, étaient de pauvres exilés, à peine revenus d'une longue captivité, humiliés, repentants, déjà sévèrement châtiés. Je comprends alors que Dieu en ait eu pitié, qu'il ait voulu témoigner par un nouveau prodige—après tant d'autres !—qu'il leur avait rendu ses bonnes grâces, sa protection.

Mais la boue du cœur humain, c'est une boue volontaire, c'est la boue révoltée qui a dit : Je me complais dans mon abjection. C'est la boue capable de résister à la volonté de Dieu. Et c'est sur cette boue que vous voulez faire descendre les flammes divines de la charité !

Oh ! Madame, moi aussi, je voudrais croire qu'un pareil

---

(1) I. 18. S. S.

prodige dans l'ordre de la grâce arrive souvent, mais je ne le puis.

Je sais, je sais—de grâce ! ne m'empêchez pas de dire cela bien haut—que des mains pures sont sans cesse levées vers le ciel pour implorer sa clémence. Je sais trop qu'une chair innocente saigne — le Précieux Sang n'est pas un vain nom ! — sous de cruels instruments de pénitence. Et plusieurs par là sont convertis. Et n'y eût-il qu'une seule âme ainsi sauvée, le résultat de ces prières et de ces macérations serait encore bien grand, puisqu'une âme de plus bénirait Dieu pendant l'éternité.

Mais, le plus souvent, les grâces viennent aux pécheurs par les voies communes : retraites, bonnes lectures, conseils d'un ami véritable, maladies graves, mort de personnes chères, etc., qui font rentrer une âme en elle-même et laissent une part à la bonne volonté.

Quant à ces conversions soudaines — et surtout par la contrition parfaite — à l'heure de la mort, après une vie d'infamies, d'impiété, d'injustices, je les crois bien rares.

Ce sont des miracles de la grâce, comme vous dites bien, et les miracles, par le fait même qu'ils dérogent aux lois ordinaires, sont toujours rares, dans l'ordre de la grâce comme dans celui de la nature.

Il ne faut pas perdre de vue la parole de l'Apôtre : Faites votre salut avec crainte et tremblement. (2)

Jusqu'ici mes réponses n'ont été que médiocrement conformes à vos désirs. Quel sera le sort de votre dernière question ?

Elle est extrêmement intéressante, je vous l'avoue. Intéressante à cause du temps où elle m'arrive : Au seuil de la Semaine-Sainte (\*) quoi de plus naturel que de se demander si " la contrition inspirée par la méditation des souffrances du Sauveur n'est pas une contrition parfaite ? "

(2) Phil. II. 12.

(\*) Cette lettre est arrivée trop tard pour pouvoir être insérée dans la livraison de mois dernier.

Intéressante à cause de la prédilection des âmes pieuses : combien de saints se sont plu à méditer Jésus agonisant, Jésus trahi, Jésus flagellé, portant la croix, crucifié !

Intéressante en elle-même, au point de vue théologique.

Et enfin, par la puissance bien connue de ce motif sur les volontés les plus rebelles, les cœurs les plus endurcis, Qui, en effet, pourrait entendre, les yeux secs, les doux reproches que Jésus adresse aux pécheurs :

“ O mon peuple, que t'ai-je fait, ou en quoi t'ai-je contristé ? Réponds-moi : Est-ce parce que je t'ai tiré de la terre d'Egypte que tu as préparé une croix pour ton Sauveur ?

“ Je t'ai conduit par le désert pendant quarante ans : je t'ai rassasié de la manne et je t'ai introduit dans une terre fertile : et toi ! tu as préparé une croix pour ton Sauveur.

“ Qu'ai-je dû faire pour toi que je n'aie point fait ? Je t'ai planté comme une vigne superbe, et tu n'as produit pour moi que des fruits amers ; tu as étanché ma soif avec du vinaigre et tu as percé d'une lance le cœur de ton Sauveur.

“ Pour toi, j'ai flagellé l'Egypte avec ses premiers-nés, et toi, tu m'as livré flagellé de verges.

“ Je t'ai sauvé de l'Egypte en abimant le Pharaon dans la mer Rouge, et tu m'as livré aux princes des prêtres.

“ J'ai ouvert la mer devant tes pas, et tu m'as ouvert le côté d'un coup de lance.

“ J'ai marché devant toi par la colonne de nuée, et tu m'as conduit au prétoire de Pilate.

“ Je t'ai nourri de la manne dans le désert, et tu m'as déchiré de soufflets et de verges.

“ Pour apaiser ta soif, j'ai fait jaillir du rocher une eau salubre, et tu m'as abreuvé de fiel et de vinaigre.

“ Pour toi, j'ai frappé les rois de Chanaan, et tu as frappé ma tête à coups de roseau.

“ Je t'ai donné un sceptre royal, et tu as mis sur mon front une couronne d'épines.

“ Pour t'exalter, j'ai déployé ma puissance, et tu m'as suspendu au gibet de la croix. ” (3)

Oui, cela va droit au cœur. Mais le sentiment qui en naît peut-il être appelé la charité parfaite, la contrition parfaite ?

Question bien difficile !

Un des plus illustres théologiens de nos jours, le Père Lelmkuhl, (4) S. J. opine pour l'affirmative.—Voilà un homme qui peut compter sur votre sympathie !

“ Je pense, dit-il, que l'amour envers le Christ crucifié est très aisément l'amour de charité, et que la douleur des péchés, provenant de ce qu'ils ont causé les cruels tourments et la mort du Sauveur, appartient à la contrition parfaite. ”

C'est une opinion. Elle a pour fondement,—outre l'autorité d'un grand théologien—l'union de la nature divine et de la nature humaine en la seule personne du Verbe, et le sentiment probable (5) que n'importe lequel des attributs divins peut être l'objet formel de la charité parfaite. On peut donc la suivre.

Vous ne demanderez pas mieux ?

J'ai l'honneur d'être, Madame,

Votre très respectueux serviteur,

XXX.

---

(3) Liturgie : office du Vendredi-Saint.

(4) Théol. Moral. I p. 202. No. 319.

(5) Suarez, édit Vives, XXII. p. 76.

## PENSÉES

Une passion vaincue est la joie de l'âme.

(LIVRE DES PROVERBES.)

\* \*  
\*

Il n'importe pas qu'il soit large le sillon que nous devons tracer, pourvu que nous l'arrosions de nos sueurs, quelquefois de nos larmes et même de notre sang, si le devoir l'exige.

CHASSAL.

\* \*  
\*

La vie du monde est oisive et aride.

MME. DU DEFFANT.

\* \*  
\*

Plein de monstres et de trésors, toujours amer quoique limpide, jamais si calme qu'un souffle soudain ne le puisse troubler effroyablement : est-ce l'Océan ou le cœur de l'homme ?

Riche et immense, et voulant toujours s'enrichir et s'agrandir ; toujours prompt à franchir ses limites, toujours contraint d'y rentrer, emprisonné par des grains de sable : est-ce le cœur de l'homme ou l'Océan ?

Océan ! cœur de l'homme ! quand vous avez bien mugé, bien déchiré les rivages, vous emportez pour butin quelques stériles débris qui se perdent dans vos abîmes.

LOUIS VEUILLLOT.



ADAM (1)

(Suite)

II

**D**IEU avait décrété de tirer du néant d'autres créatures qui occuperaient un jour, si elles lui restaient soumises, les sièges laissés vides par la chute des anges prévaricateurs. D'une nature inférieure aux esprits célestes, il voulait cependant les élever jusqu'à lui par un don merveilleux de son amour. Mais à ces êtres nouveaux il fallait une demeure appropriée à leur condition particulière, et c'est pourquoi il avait créé la terre en même temps que le ciel.

La terre n'était, jusque-là, qu'une matière élémentaire, informe, confuse, sans ordre, sans mouvement et sans vie, nageant au sein d'un immense océan. Les ténèbres recouvraient cet abîme sans rivages, et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux comme pour préparer à l'action créatrice ces germes du monde à venir.

Quand fut arrivé le moment fixé par ses décrets, Dieu se mit à l'œuvre. En six jours ou périodes successives, il tira de ce chaos l'immense et magnifique univers.

Le premier jour, il créa le fluide lumineux qui répandit, dans ce grand corps inerte, chaleur et mouvement. "Que la lumière soit!" dit-il, et la lumière fut: il sépara la lumière d'avec les ténèbres et donna le nom de jour à la lumière, et aux ténèbres le nom de nuit.

Le second jour il dit: "Que le firmament s'élève au milieu des eaux et forme entre elles une ligne de séparation." A l'instant, d'une matière subtile et déliée, se forma l'atmosphère qui divisa les eaux supérieures des inférieures. Le firmament prit le nom de ciel.

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques qui vont suivre, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à Aixoix (Seine) France.

Le troisième jour, il commanda aux eaux qui sont sous le ciel de se rassembler en un seul lieu pour laisser paraître l'élément aride. Obéissant à sa voix, les eaux se précipitèrent dans de vastes réservoirs, et la masse solide apparut avec ses vallées et ses montagnes. Dieu l'appela Terre et donna aux grands amas d'eaux le nom de Mers. Son ceil se reposa sur cette nature riche et féconde, bien qu'inanimée encore, et il ne put s'empêcher d'admirer ce fruit de sa bonté. Il ajouta cependant : " Que la terre produise des herbes verdoyantes chargées de leur graine, et des arbres qui portent des fruits chacun selon leur espèce. " La terre produisit des herbes et des arbres fruitiers, et Dieu admira cette végétation, premier vestige de vie sur ce limon sorti du sein des eaux.

Le quatrième jour, Dieu créa les astres. " Que des corps lumineux naissent au firmament du ciel, dit-il, pour diviser le jour d'avec la nuit, marquer les saisons, les jours et les années, et aussi pour éclairer la terre. " Et il fit deux grands luminaires, le soleil pour présider au jour, la lune pour présider à la nuit. Il créa aussi ces multitudes innombrables d'étoiles qui scintillent à la voûte des cieux, et dont l'ordonnance et la splendeur publieront à jamais la sagesse et la puissance de Celui qui les a lancées dans l'espace.

Le cinquième jour, Dieu dit : " Que les eaux produisent des animaux vivants qui nagent dans leur sein, et des oiseaux qui volent sous le firmament du ciel. " A sa parole, d'énormes poissons, ayant vie et mouvement, s'agitèrent dans les eaux ; et dans l'air voltigèrent les oiseaux de différentes espèces. Dieu les bénit en disant : " Croissez et multipliez-vous, et remplissez les mers ; et vous oiseaux, multipliez-vous sur terre. "

Le sixième jour, Dieu donna ordre à la terre de produire des animaux vivants chacun selon son espèce, animaux domestiques, bêtes sauvages et reptiles. Et la terre se couvrit d'animaux de toute espèce, doués de vie et de mouvement.

Mais cet univers avec ses terres et ses mers, son soleil et

ses étoiles, ses poissons et ses oiseaux, n'était que le royaume destiné à la sublime créature dont Dieu voulait faire son chef-d'œuvre et le souverain de toute la création. Avant de lui donner le jour, il se recueillit un instant comme pour prendre conseil des trois personnes divines : " Maintenant, dit-il, faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. "

Dieu prit un peu de poussière détremnée d'eau et en forma un corps magnifique, mille fois plus beau que celui des animaux sortis jusque-là du néant ; mais, à la différence des animaux, cette statue charmante était privée de vie et de mouvement. Soufflant alors sur son visage, Dieu lui communiqua un esprit de vie qui anima tout le corps. Ce souffle de vie, c'était l'âme, véritable image de Dieu qui le rendait capable de penser comme Dieu, de vouloir et d'aimer comme Dieu, de se déterminer librement comme Dieu. De plus, pour que l'enfant ressemblât plus parfaitement au père, outre les dons de la nature, Dieu le combla de tous les dons de la grâce afin de pouvoir un jour l'admettre dans la société des anges au séjour de sa gloire.

Dieu contemplant ce fils de son cœur en extase devant lui. " Il n'est pas bon, dit-il, que l'homme demeure seul : donnons-lui un aide semblable à lui. " A peine avait-il dit ces mots qu'un profond sommeil s'empara d'Adam, pendant lequel Dieu lui tira une de ses côtes, dont il forma la femme. L'ayant amenée devant Adam, celui-ci s'écria : " C'est l'os de mes os, et la chair de ma chair ; et c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, car ils seront deux dans une même chair. "

Inspiré par Dieu, Adam proclamait la grande loi de la famille humaine. Le Seigneur bénit les deux époux : " Croissez et multipliez-vous, leur dit-il : remplissez la terre, et dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et les bêtes de la terre. "

Alors Dieu jeta un regard sur toutes les choses qu'il venait de faire au ciel et sur la terre, et il vit que tout était bien, parce que toutes les créatures sorties de ses mains reproduisaient une ombre, un vestige quelconque de ses infinies perfections, et proclamaient ainsi la gloire de leur auteur.

Le septième jour, ayant terminé toutes ses œuvres, il se reposa. Ce jour de son repos, il le bénit, le sanctifia comme un jour qui devait lui être particulièrement consacré. Et de même qu'en ce jour-là il avait cessé de créer, il voulut que l'homme cessât de travailler, afin de s'élever par la prière et l'action de grâces jusqu'au Père qui est dans les cieux.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer)

### SAINT ANTOINE ET LEON XIII.

“ D'où êtes-vous ? ” demandait, il y a quelque temps, Léon XIII, à un prêtre agenouillé à ses pieds.

— De Padoue, Saint Père.

— De Padoue ? de Padoue ? s'écrie le Souverain Pontife : quel bonheur ! mon fils, quel bonheur ! Aimez-vous beaucoup votre Saint, votre grand Saint Antoine ?

— Ah ! Saint Père, si je l'aime ! . . je suis né, j'ai grandi près de son tombeau, et j'ai le bonheur de porter son nom. Oui, oui, je l'aime.

— Ah ! mon fils, vous ne l'aimez pas encore assez ! Oui, il faut l'aimer, il faut le faire aimer. Je vous bénis et tous les membres de son association universelle ; ce n'est pas assez, en effet ; qu'on l'aime à Padoue, il faut aussi qu'on l'aime dans tout l'univers.

Et il ajouta ces paroles remarquables : *Saint Antoine, sachez-le bien, n'est pas seulement le Saint de Padoue, mais il est encore le Saint de tout l'univers.*

OREMUS

VOUS savions bien qu'il se nommait Catel, mais nous ne l'appelions au régiment, que le sergent *Oremus*. C'était un vieux soldat, à plusieurs chevrons, car ce récit remonte au temps reculés où tout le monde n'était pas soumis à la loi militaire, à ce temps où les médailles de Crinée, d'Italie et de Chine brillaient sur une même capote bleue.

Brave, bon et brusque, le sergent avait les qualités, et aussi les défauts de son état... mais il ne se couchait jamais, que ce fût au camp ou à la chambre, sans mettre le genou en terre et prier une minute, ni plus ni moins, ce qui édifiait tous les camarades.

Inflexible sur la discipline, luisant et astiqué mieux qu'un grandin, il remplissait en conscience tous ses devoirs. Il n'était guère tendre aux conscrits, assez sec pour ses égaux, roide comme un pieu pour ses chefs qui s'évertuaient à le prendre en faute, et n'y parvenaient jamais.

On l'appelait *Oremus*, à cause de la prière qu'il faisait matin et soir, avec la plus parfaite indifférence des moqueries, et même lorsque, ayant eu la permission de minuit, il rentrait à la caserne un peu plus gai que de coutume.

Le colonel, en un jour de bonne humeur, daigna en plaisanter avec lui :

—On dit que vous êtes dévot, sergent Catel ?

—C'est une erreur, mon colonel. Je voudrais, mais je ne suis pas !

—Cependant vous marmottez vos oraisons au lever et au coucher.

—Fait'ment. Ce n'est pas défendu. Donc c'est permis.

—Et vous n'avez pas peur qu'on se f...che de vous ?

—Pas du tout, mon colonel.

—Pourquoi ?

—Mon colonel a sans doute entendu parler d'un nommé Bayard, surnommé le chevalier sans peur et sans reproche ?

—Faitement, Catel. Mais je ne saisis pas le rapport....

Ce nommé Bayard, colonel, dans l'ancien, à ce que je me suis laissé dire, gagna autant de batailles que l'empereur premier, ou peu s'en faut. Et quand il mourut, d'un boulet de canon ou d'une balle, je ne sais pas au juste, il mourut en criant : " Jésus, mon Dieu, prenez mon âme : " Puisque ce dénommé Bayard faisait sa prière, je peux bien faire la mienne.

—Rien n'empêche, sergent Catel, rien n'empêche !

Et le colonel, riant sous cape, s'en alla conter l'aventure au général, qui dînait au *mess* avec les officiers de sa brigade.

Le général, bon garçon, mais un peu frivole . . . voulut se donner le plaisir d'une conversation avec *Oremus*, et l'ayant trouvé de planton à la caserne, lui posa les mêmes questions que le colonel.

Le sergent répondit sur le même ton, un peu étonné qu'on se mêlât de choses qui n'avait rien à faire avec la discipline, mais respectueux quand même.

Il y eut cependant quelque différence dans le trait qui termina et conclut l'entretien. Il ne fut point parlé de Bayard. Et quand le général eut lâché, en souriant, son, " Pourquoi ? " *Oremus* répondit :

—Mon général, mon père était un pauvre marin du village de Beg-Meil, sur la côte de Bretagne. Or, un jour qu'il montait sa barque de pêche, et qu'il se trouvait en perdition au large, assailli par une grosse tempête, il se mit à genoux dans sa barque, je m'en souviens, j'y étais, et s'écria : " Seigneur Dieu, ayez pitié de moi : ma barque est si petite et votre mer est si grande ! " J'en ai déduit qu'il est bon de prier et, comme tout homme est en perdition durant toute sa vie, pour une raison ou pour l'autre, je prie. Voilà.

—Rompez, sergent ! ordonna le général, plus soucieux qu'il ne voulait en avoir l'air.

Catel resta *Oremus*, comme devant, et fit la sourde oreille aux quolibets.



Vint le jour où la maladie le prit, une de ces maladies noires, où il y a un peu de nostalgie, un peu de langueur, que les médecins traitent par la plaisanterie, et qui n'en conduisent pas moins leur proie au tombeau.

*Oremus* fut contraint de demander qu'on le mît à l'hôpital, mais il n'y alla pas de bon cœur, pressentant qu'il en sortirait "les pieds devant," comme il disait. On le coucha, on le soigna, les sœurs l'aimèrent, les infirmiers aussi : il prévint qu'on lui amenât l'aumônier, quand le moment serait venu de songer au départ. Et il continua de fumer paisiblement sa pipe, dans son lit, car on l'avait logé dans un petit cabinet vitré, par faveur.

L'évêque du diocèse, en tournée de confirmation, vint visiter l'hôpital.

*Oremus*, appuyé à ses oreillers, très pâle, très faible, eut un bon sourire, et son blême visage, où l'énergie et la franchise laissaient encore leur empreinte, s'épanouit à la vue du vieillard en soutane violette qui s'approchait, les bras ouverts, pour l'embrasser.

—Et bien ! mon ami, dit l'évêque, vous n'êtes pas si malade ! . . . et vous reprendrez bientôt vos galons ! . . . car vous êtes sergent, m'a-t-on dit ?

—Sergent Catel, 2<sup>e</sup> du 3 au 167<sup>e</sup>, infanterie de ligne, oui, mon évêque. Mais pour ce qui est de reprendre la capote, il n'y faut plus songer. Le bon Dieu est en train de signer mon congé, et il faut que son encrier soit à sec, pour que ce ne soit pas chose faite.

—Oh ! oh ! vous êtes bien pressé. . . Vous comotez donc avoir là haut, mon ami, une bonne retraite ?

—J'y ai droit, mon évêque !

—Vraiment ?

—Pour sûr ! J'ai vingt ans de service, quarante ans d'âge, et depuis que je me connais, cette retraite-là je l'ai toujours demandée, matin et soir. Or mon curé me disait, quand j'étais petit, que le bon Dieu donne ce qu'on lui demande.

—Vous priez donc, mon brave fils ?

—Dame ! Je l'ai promis à maman, quand je suis parti pour le sort.

—Et tous les jours ? . .

—Oui, même ayant bu un verre de trop, mon évêque ! Le vin est bon, et parfois on est altéré.

—Que disiez-vous donc au bon Dieu, mon ami ?

—Heu ! une prière courte et bonne, mon évêque. On n'a pas le temps des grands *oremus*, chez nous.

Le *Notre Père*, n'est-ce pas ?

—Ça c'était pour le dimanche, pendant la messe.

—Et les autres jours ?

—Voilà au réveil : *Mon Dieu, votre serviteur se lève, ayez pitié de lui*. A l'extinction des feux : *Mon Dieu, votre serviteur se couche, ayez pitié de moi*.

—L'évêque se mit à pleurer et prit le vieux soldat dans ses bras. Il voulut l'assister à ses derniers moments, lui fermer les yeux de sa main, et quand il eut recueilli son dernier soupir, il dit aux assistants :

—Ce fut un vrai chrétien, messieurs. *De Profundis*.

CHARLES BUET.

#### Guérison obtenue par l'intercession de Mgr. de Laval

**A**U commencement de septembre dernier, ma sœur, veuve G. qui demeure avec moi, était atteinte d'une pneumonie du côté gauche.

Or, comme la malade est une personne pléthorique, malgré les soins empressés et intelligents du médecin et de son propre aveu il y avait bien peu d'espoir de l'arracher à la mort.

Dans cette épreuve, je me sentis inspiré de m'adresser à Mgr. de Laval. . . . Aussitôt je demandai aux Religieuses et aux Elèves de mon Couvent et à quelques amis d'unir leurs

prières aux miennes et nous commençâmes une neuvaine en son honneur.

Je remis en même temps à la malade une parcelle du cercueil de Mgr. de Laval et je promis de faire publier sa guérison, si on l'obtenait.

Aujourd'hui, je suis heureux de remplir ma promesse, car la neuvaine était à peine commencée que la malade, contre toutes prévisions naturelles, reprenait du mieux et en peu de temps elle fut hors de danger. Quelques jours après, elle vaquait à ses occupations comme à l'ordinaire et elle a toujours continué depuis.

C'est donc un devoir et un véritable bonheur pour moi d'exhorter les âmes affligées à s'adresser avec confiance à ce grand serviteur de Dieu, étant bien persuadé que, comme moi, elles feront la douce expérience de sa bonté et de son pouvoir sur le cœur de Dieu.

St. Augustin de Portneuf, 25 Février 1895.

F. X. BÉLANGER, Ptre. Curé.

Je, soussigné, certifie que dans les premiers jours du mois de septembre dernier, je fus appelé à donner des soins médicaux à madame veuve G. . . demeurant au presbytère de St. Augustin. Mme. G. . . souffrait d'une pneumonie du côté gauche maladie dangereuse aggravée encore par l'état d'embonpoint de la malade. Aussi, d'après ce qui se passa durant les quatre premiers jours de la maladie, je fus convaincu que ma patiente allait mourir et je l'avertis d'avoir son confesseur et de mettre ordre à ses affaires. Le lendemain matin, à ma grande surprise, je constatai un mieux sensible qui continua ensuite.

Tenant compte des symptômes marqués des premiers jours de la maladie, et du tempérament sanguin de la malade, je suis convaincu que cette guérison si prompte tient du miracle.

St. Augustin, 22 Février 1895.

GEO. D. B. WATTERS, M. D.

### ACTIONS DE GRACES

---

“ Veuillez, s'il vous plaît inscrire dans *La Voix du Précieux Sang* une grande grâce obtenue après avoir fait la promesse de la faire inscrire dans votre pieuse Revue. Une abonnée.

\* \*  
\* \*  
\* \*

“ Prière de publier, dans les prochaines annales, cinq grâces obtenues. Amour et remerciements au Précieux Sang ! ”

\* \*  
\* \*  
\* \*

“ Mde. Ph. V. s'abonne à votre revue et vous demande de vouloir bien publier sa guérison dans *La Voix du Précieux Sang*, Cette dame était condamnée par tous les médecins. Ayant entendu parler de votre journal, elle eut l'inspiration de s'y abonner et de promettre d'y faire insérer sa guérison, si elle l'obtenait. Depuis ce temps, elle est très bien. ”

\* \*  
\* \*  
\* \*

“ Grâce à vos ferventes prières au Très Précieux Sang, je suis guérie d'un ulcère aux lèvres dont je souffrais depuis sept ans. Mes actions de grâces à ce Sang divin et mes plus sincères remerciements pour une si grande faveur. Aidez-moi, bonnes dames et chers abonnés, à répéter sans cesse : Amour et reconnaissance au Très Précieux Sang de Jésus ! Je vous prie de vouloir publier cette faveur dans votre journal. ”

\* \*  
\* \*  
\* \*

“ Actions de grâces pour deux faveurs sollicitées. ”

Plusieurs autres personnes demandent qu'on remercie pour elles le Précieux Sang, saint Michel Archange et saint Jean de la Croix pour grâces obtenues.

Répondons à tous ces désirs en répétant souvent :

*Que Jésus soit à jamais béni et remercié pour nous avoir saurés au prix de tout son Sang !*

---

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

*Horrible sacrilège.*—Les journaux de Madagascar racontent qu'un sacrilège aurait été commis à l'île Maurice, dans la nuit qui a précédé le départ de la dernière malle. Neuf églises auraient été pillées dans la même nuit. Les tabernacles auraient été enfoncés, les vases sacrés enlevés et leur contenu jeté de tous côtés et piétiné.

Dans une église de Port-Louis, les sacrilèges, après avoir vidé le ciboire de ses hosties, l'auraient rempli du sang d'un chat dont ils auraient laissé le cadavre sur l'autel.

Les profanations commises dans les autres temples sont aussi horribles. Partout les sacrilèges se sont principalement acharnés sur les hosties qu'ils ont couvertes d'ordures.

La population catholique de l'île Maurice est affolée.

\* \*

*Deux nouveaux sacrilèges.*—A la date du 8 avril, la *Vérité* dit: "Un horrible sacrilège vient d'être commis à l'église des carmes déchaussés, à Venise. On y a volé le saint ciboire, contenant deux cents hosties consacrées. Les saintes espèces ont été disséminées dans le quartier, mais on n'a pu en trouver que quarante. On croit que le vol a été commis dans un dessein diabolique, car le tabernacle fracturé contenait un calice précieux, auquel les voleurs n'ont pas touché.

"D'autre part, le *Nouvelliste de Bordeaux* informe qu'un affreux sacrilège vient de jeter la consternation dans les Basses-Pyrénées.

"Des individus jusqu'ici inconnus se sont introduits nuitamment dans l'église du village d'Arette, près Oloron, ont forcé le tabernacle du maître-autel et emporté la sainte hostie. On a retrouvé le saint ciboire gisant sur le sol et tous les vases sacrés intacts.

"L'impiété seule a donc été le mobile du crime."

*Encore des sacrilèges.* — A la date du 10 avril, la *Vérité* publie ce qui suit :

“ On signale des vols sacrilèges de tous côtés, surtout en France et en Italie.

“ A Rome, on a volé à deux pas de l'endroit où saint Pierre fut crucifié, le ciboire contenant les hosties consacrées du monastère des religieuses de Notre-Dame des Sept-Douleurs. On a également volé des hosties consacrées au monastère des religieuses de Santa-Maria delle Grazie, à Salerne, ainsi qu'à l'église paroissiale de Varese de Ligurie.

“ Il est à remarquer que, tous les ans, ces vols sacrilèges se multiplient aux approches de la semaine sainte.

“ On devine dans quel but satanique.”

\* \* \*

*La Sainte Catherine, 30 avril.*—Les religieuses au Précieux-Sang n'ont rien négligé pour donner, à la fête de leur glorieuse patronne, le plus d'éclat possible.

Nous ne croyons pas exagérer en disant que tous ceux qui ont pris part à cette fête de famille l'ont trouvée fort belle.

Sa Grandeur, Monseigneur Decelles a célébré la messe.

Le chant vraiment suave rendait la prière facile et délicate aux moins fervents. La plus gracieuse parure relevait la beauté de l'autel consacré au Précieux-Sang. En arrière de l'autel, dans l'enfoncement du chœur, la lumière électrique, habilement ménagée, répandait un jour tendre, radieux, sur les fresques qui représentent le crucifiement, le Christ au tombeau et la Résurrection. Mais c'est surtout au salut du soir que cette lumière a produit un charmant effet.

Le sermon a été donné par un jeune religieux—prédicateur d'avenir—le R. P. Rouleau, dominicain. Il a résumé toute la vie de l'admirable sainte dans sa dévotion incomparable au Sang divin.

Au dehors, la croix sanglante, qui surmonte le temple, illuminée à l'intérieur, se détachait ardente, resplendissante.

*Concours littéraire en l'honneur de S. Antoine de Padoue.*

En présence des fêtes vraiment nationales que le Portugal, sa patrie, et l'Italie, gardienne de son tombeau, organisent à la gloire du Thaumaturge de Padoue, en présence de l'enthousiasme avec lequel ont été partout accueillis les deux œuvres que Rome a vu fonder en son honneur, la *Pieuse Union* qui compte actuellement plus de cent mille membres et la *Voix* qui se publie en Français, en Italien, en Portugais, en Espagnol, en Hollandais et en Anglais, en présence, en un mot, de l'élan merveilleux et irrésistible qui entraîne à cette heure, les cœurs et les intelligences vers le *Saint aux miracles*, il nous a semblé qu'un *concours littéraire* destiné à mettre en lumière et à faire resplendir encore davantage aux yeux de nos contemporains, l'immortelle figure de S. Antoine viendrait à son heure et pourrait porter d'heureux fruits.

Ce concours, nous l'annonçons aujourd'hui. Peuvent y prendre part, quelles que soient leur condition, leur nationalité et leur langue, tous ceux qui auront l'heureuse pensée de consacrer leurs loisirs, leur talent et leur science à un travail, *en prose ou en vers*, concernant notre saint.

Bien qu'une grande liberté soit laissée à chacun, pour le choix du sujet et la façon de le traiter, les travaux envoyés devront cependant se rapporter (tout au moins d'une manière générale et quant aux lignes principales) à quelqu'une des thèses ci-après :

AU POINT DE VUE HISTORIQUE, aux divers aspects et aux diverses phases de la vie de S. Antoine. 1. S. Antoine enfant. 2. S. Antoine religieux. 3. S. Antoine, Docteur. 4. S. Antoine missionnaire. 5. S. Antoine, Thaumaturge. 6. S. Antoine et son siècle. 7. S. Antoine et son culte. 8. S. Antoine et les choses perdues.

AU POINT DE VUE DES DIVERSES NATIONS : 9. S. Antoine et la France. 10. S. Antoine et le Portugal. 11. S. Antoine et l'Italie. 12. S. Antoine et l'Espagne. 13. S. Antoine et l'An-

gleterre. 14. S. Antoine et l'Amérique. 15. S. Antoine et l'Afrique. 16. S. Antoine et Rome.

AU POINT DE VUE SOCIAL : 17. S. Antoine et la Papauté. 18. S. Antoine et la démocratie. 19. S. Antoine et la liberté. 20. S. Antoine et l'autorité. 21. S. Antoine et les ouvriers. 22. S. Antoine et le paupérisme. 23. S. Antoine et le capitalisme. 24. S. Antoine et la question juive. 25. S. Antoine et le progrès.

Ces travaux devront avoir la forme d'études ou d'articles de revue, éviter les digressions, les longueurs et *ne pas atteindre des dimensions trop considérables* qui les transformeraient en volumes. Une bonne moyenne serait une trentaine de pages, pour les travaux en prose.

Ils devront être adressés à Rome, à la Rédaction de la Voix (Via Merulana 124) avant le 15 août prochain.

(La Rédaction de la Voix de saint Antoine.)

\* \* \*

*Pèlerinage à Lourdes.* — Il est maintenant certain qu'un second pèlerinage à Lourdes aura lieu en juillet prochain.

L'organisation est complète. Elle est encore sous la direction de M. L. J. Rivet, qui aura pour l'assister le concours de M. Boucher, marchand de musique de la rue Notre-Dame.

Le directeur spirituel de ce pèlerinage, sera M. l'abbé Brunet, économiste du petit séminaire de Sainte-Thérèse.

Le départ est fixé au 20 juillet. Le voyage se fera sur le *Labrador*, paquebot de la ligne *Dominion*.

Les pèlerins seront de retour à Montréal le 20 septembre, à moins qu'ils n'aient préféré s'attarder sur la route, ce qu'il leur sera loisible de faire moyennant un léger supplément.

On assure que le voyage entier, aller et retour, peut se faire pour \$250.00.

\* \* \*

*Monseigneur LaRocque.* — Monseigneur P. LaRocque est parti de Rome dans les derniers jours du mois d'avril, ayant terminé sa mission dans la Ville Éternelle.

Le vénérable évêque a dû séjourner à Paris dans l'intérêt de sa santé. Il sera probablement de retour dans les premiers jours de juin.



# NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG

— OU —

## LE LIVRE DES ELUS.

Ce livre a 666 pages. Nous engageons ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà à se pourvoir du LIVRE DES ELUS pour le mois du Précieux-Sang—Juillet—afin que le jour même de la fête du Précieux-Sang—1er dimanche de Juillet—nous priions les uns pour les autres, non seulement en union d'intentions, mais dans le même esprit et avec les mêmes expressions.

Le PRIX varie selon la qualité de la reliure.  
RELIURE ORDINAIRE : 75c, 80c, 90c, \$1.00. RELIURE de luxe : \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00.

### Feuilles de l'Arbre de Vie.

*Prix : 5 cts.*

Ce livre sera expédié *gratis* à toute personne qui achètera le NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG. Il en sera de même pour quiconque nous enverra le nom d'un nouvel abonné et le montant de son abonnement.

### *Souvenirs de Première Communion.*

Sur ivoirine : 10c, 30c, 50c, 75c, \$1.00.

Sur porcelaine : 35c, 50c, 75c.

*(Frais de transport compris.)*

### **AGNUS DEI.**

Les *Agnus Dei*—c'est-à-dire la parcelle de cire à laquelle sont attachées les bénédictions de l'Eglise—ne se vendent pas; mais comme ces parcelles doivent être mises sous une enveloppe qui occasionne des dépenses et du travail, nous ne pourrions en expédier à moins d'un envoi de 5 cts. Les personnes qui nous en demanderaient moins de trois devront nous expédier en sus 3 cts. pour les frais de port.

Adresser, comme suit, sa demande (y joignant l'un des prix plus haut spécifiés) :

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,  
St-Hyacinthe, Canada.

